



ÉDITO

Le couteau entre les dents

À l'heure où l'on évoque la désindustrialisation de la France, le rebond de l'industrie de la coutellerie à Thiers devrait inspirer ce ministre qui aime tant poser en marinière. Il y a une quinzaine d'années, on considérait cette activité comme un vestige moribond du passé. Certains experts conseillaient carrément de baisser les bras devant la concurrence des productions asiatiques à bas coût. L'abandon de la coutellerie aurait immanquablement provoqué la mort économique de cette sous-préfecture du Puy-de-Dôme. Heureusement, les couteillers n'ont pas laissé les technocrates décider de leur avenir. Ils ont pris leur destin en main et la coutellerie thiernoise a fait mieux que résister ; elle s'est développée à la fois sur le secteur industriel, mais aussi sur le plan artisanal. Désormais, on compte 75 entreprises et plus d'un millier d'emplois directs sur le secteur.

Thiers est devenue une référence mondiale. Pour en arriver là, des hommes et des femmes ont su dépasser les divisions résultant de leurs positions concurrentes sur le marché. Ils s'appellent Yves Charles, Claudine Dozorme, Thierry Déglon, Jean-Paul Duroux ou Jacques Raynaud. Ils ont uni leurs efforts pour créer la marque Esprit de Thiers. Tout en tirant parti de leur savoir-faire ancestral, ils ont investi dans la technologie – l'un d'eux a même créé un acier auvergnat. Ils ont pris leur bâton de pèlerin pour gagner des marchés à l'export. Ils ont également su utiliser la vitrine de la restauration pour mettre en évidence la qualité de leur production. Aujourd'hui le résultat est là.

Alors, encore un effort Monsieur Montebourg ! À quand une photo avec un couteau de Thiers entre les dents ? Le symbole serait fort !

Michel Burton

L'hôtel Plumes joue sur la fibre romantique

Un nouvel hôtel de 35 chambres en catégorie quatre étoiles vient de voir le jour ans le 9^e arrondissement de Paris, rue Lamartine.

L'hôtel Plumes a pu être créé grâce à la réhabilitation d'un ancien hôtel Compagnie Hôtelière de Bagatelle, présidée et dirigée par Pierre Martin-Roux. Ce groupe s'était déjà fait remarquer avec les ouvertures récentes des hôtels Platine et Vice Versa.

C'est l'architecte Vincent Bastié qui a dirigé les travaux qui ont duré près d'un an. Il a laissé carte blanche à la journaliste décoratrice Pascale de la Cochetière pour jouer sur le thème de la vie romantique, dans cet arrondissement qui fut, au XIX^e siècle, le haut lieu de la vie littéraire et qui abrite aujourd'hui le musée de la Vie romantique. Astucieusement, avec beaucoup d'humour et d'à-propos, la décoratrice a choisi d'articuler son travail autour de trois couples phares de ce mouvement : Juliette Drouet-Victor Hugo, George Sand-Alfred de Musset et Paul Verlaine-Arthur Rimbaud. Les histoires se déclinent au fil des pas : moquettes à chevrons dans les couloirs, papiers peints en trompe l'œil ou grandes rayures noires et blanches, parquets en chêne dans les chambres ; un trou de serrure peint sur une porte évoque l'amant dans le placard ; les acrostiches coquins de la correspondance de George et Alfred ornent un mur. ■

**La décoratrice
Pascale de
La Cochetière
a choisi
le parti pris
de l'humour et
de l'à-propos.**



**Sous les yeux de Victor
Hugo et Juliette Drouet**

**Chambre sur le thème
du couple Paul Verlaine
et Arthur Rimbaud.**



Photos © Christophe Bielsa